



Elephant and Boxer, de Johannes Zits.

Le Corps gay : au-delà des stéréotypes

JÉRÔME DELGADO
collaboration spéciale

UNE EXPOSITION unique en son genre, une première québécoise. Le Centre d'exposition du Vieux-Palais de Saint-Jérôme n'a pas mâché ses mots. Ni lésiné sur les moyens. Pour attirer les médias montréalais en vue de la manifestation *Le Corps gay*, l'établissement des Laurentides tenait mercredi une rencontre de presse au Cabaret Mado. Dans le village.

Unique ou pas, dans ce lieu de promotion pour le moins cliché, l'expo s'adresse tout de même, voire surtout, à une population hétérosexuelle. C'est que l'objectif du commissaire, le jeune historien de l'art Karl-Gilbert Murray, tient justement à une chose : changer les stéréotypes.

« Mais ce n'est pas un cri social demandant plus de place pour les gays. Je n'ai pas voulu provoquer, seulement démontrer qu'il y a bien des façons de représenter l'homosexualité, et pas seulement par l'imagerie populaire habituelle, dit celui qui fait sa thèse de doctorat sur ce sujet. Il y a d'autre chose que l'homme musclé et bronzé, en petite tenue. »

L'étudiant de l'UQAM, à l'emploi du Centre du Vieux-Palais depuis trois ans, a réuni des oeuvres, tous genres confondus, de pas moins de 25 artistes et non les moindres : Evergon, Denis Lessard, Johanne Zits, parmi les plus actifs, d'autres moins présents ces dernières années (Attila Richard Lukács) ou décédés (Diane Arbus, Claude Bibeau), puis certains connus surtout dans le milieu gay (Martial, Yvon Goulet).

Exhibé ou masqué, politisé ou malade, ce corps masculin prend plusieurs sens. Et pas seulement dans une position sexuelle. Le travail d'une artiste comme Angela Grossmann est, pour Karl-Gilbert Murray, révélateur de ce qu'il appelle « l'homo-érotisme ».

« Il peut avoir des liaisons affectives sans rapport sexuel, explique-t-il. Deux joueurs de football qui se congratulent font un geste érotique. On n'est pas obligé d'être homosexuel pour avoir ce genre de relation. »

LE CORPS GAY, dont le vernissage aura lieu demain, sera présenté jusqu'au 3 novembre et sera complété par une table-ronde (« Existe-t-il un art gay ? » le 5 octobre) et une séance cinéma (« De l'ombre à la lumière » de Robert Epstein et Jeffrey Friedman, le 30 octobre).